

Igor STRAVINSKY

Orchestre Symphonique de Mulhouse

Direction : Gwennolé RUFFET

Violon : Michel Demagny

Contrebasse : Guillaume Arrignon

Clarinete : Manuel Poultier

Basson : Guillaume Bidar

Cornet : Xavier Menard

Trombone : Guillaume Millère

Percussion : André Adjiba

Récitant : Stéphane Varupenne (pensionnaire de la Comédie Française)



21 février 2012 **théâtre de la Sinne**

SOMMAIRE

Sommaire	page 2
Comment utiliser ce dossier ?	page 3
Comment écouter la musique ?	page 4
Igor Stravinsky	page 5
Livret de l’Histoire du Soldat	page 8
Adaptation du conte par Igor Stravinski	page 9
Histoire des arts	
Arts du son	page 10
Le violon	page 11
La contrebasse	page 12
La clarinette	page 13
Le basson	page 15
La trompette	page 16
Le trombone	page 17
Arts visuels	page 18
Art du langage	page 20
Analyse de quelques extraits sonores	page 21
Analyse complète de la Danse Macabre de Camille Saint-Saëns	page 23
Sommaire du CD pédagogique	page 25

Sources documentaires : Wikipedia / Maylis Salinas, Chargée de mission au service éducatif académie de Montpellier / site Musique et Culture du Haut-Rhin.

Comment utiliser ce dossier ?

Depuis 2008, l'Histoire des Arts fait son entrée dans l'enseignement humaniste et artistique. Une demande institutionnelle forte existe afin de permettre aux élèves d'entrer en contact avec les oeuvres d'art, avec les artistes et de «s'accaparer» les structures culturelles de proximité.

Vos élèves assisteront à un concert, découvriront un répertoire de musiques classiques. Il est indispensable de les préparer à être de bons auditeurs, attentifs, respectueux des musiciens et du lieu culturel.

Nous vous invitons à préparer la classe avant le concert et à l'exploiter lors de séances suivantes. Pour cela, nous vous proposons diverses pistes en lien avec d'autres disciplines.

- Avec le CD qui est joint à ce dossier, vous pourrez proposer divers extraits, aller à la découverte de compositeurs, d'instruments de musique, ...

Il est important de mettre les élèves dans un contexte de réflexion, de découverte, de les rendre curieux, d'ouvrir leurs oreilles.

Faites-leur écouter des extraits d'oeuvres (celles du CD ou d'autres que vous trouverez) en leur faisant prendre conscience que la musique exprime des sentiments, des émotions, qu'elle obéit à des règles de style et de forme. Donnez à vos élèves les clés d'écoute qui leur permettront d'apprécier une musique qui ne leur est pas familière.

Comme à l'habitude, ce dossier se veut informatif pour les enseignants, vous laissant le choix de votre démarche de préparation. En tout état de cause, il ne s'agit pas de vouloir aborder toutes les pistes proposées. Choisissez un domaine dans lequel vous vous sentez à l'aise, osez peut-être une écoute nouvelle, en vous aidant des pistes données dans ce document.

Pour mieux connaître les instruments de l'orchestre, un dossier est à votre disposition sur le site musique-culture68.asso.fr

Prenez le temps de lire ce document en diagonale et attardez-vous sur des sujets qui vous intéressent particulièrement. Ecoutez les pages du CD chez vous tout en lisant les analyses en fin de paragraphes afin d'être plus à l'aise lors de la séance que vous proposerez à vos élèves.

Conseil : Il nous paraît important de ne pas faire écouter avant le concert toutes les oeuvres qui seront proposées aux élèves afin de leur laisser des surprises. Leur faire découvrir d'autres pièces du CD sera largement profitable. C'est après le concert que vous pourrez exploiter les oeuvres jouées au concert.

Comment écouter une pièce musicale?

Voici quelques pistes pour vous aider à écouter une pièce musicale :

Il est intéressant d'attirer l'attention de l'auditeur sur les paramètres ci-dessous décrits afin d'entrer dans l'oeuvre. Ce sont des clefs d'écoute indispensables.

La MÉLODIE – C'est la partie de la musique faite de différents thèmes que l'on peut fredonner, siffler ou chanter.

La PULSATION – C'est la partie de la musique qui permet de taper du pied. Les mesures les plus courantes regroupent deux, trois ou quatre battements, appelés temps. Essayez de suivre la mesure en écoutant une pièce. Au début de la pièce, chaque note forme un temps, une pulsation.

Le TEMPO – C'est la vitesse d'exécution de la musique, qui peut varier du très lent au très rapide. On utilise généralement des termes italiens pour décrire le tempo : par exemple, adagio veut dire très lentement; andante, modérément; allegro, vivement; presto, très vite.

La DYNAMIQUE ou l'INTENSITE– La dynamique désigne les variations du volume sonore (fort ou bas) auquel la musique doit être jouée. Dans la musique baroque, il est fréquent que le volume varie brusquement plutôt que graduellement (le crescendo ou decrescendo n'existent pas encore). Souvent c'est à l'occasion des reprises de phrases que l'on perçoit cette opposition, ce contraste, mais aussi lorsque la même phrase musicale est répétée deux fois de suite. Elle l'est souvent fort la première fois et piano, comme en écho la deuxième fois.

Le TIMBRE – C'est la sonorité propre à chaque instrument. Le son aigu du violon diffère sensiblement de celui, plus grave, de l'alto et de la voix profonde du violoncelle, même si les trois jouent exactement la même note.

L'HARMONIE – Derrière la mélodie, on peut entendre des groupes de notes appelés accords, qui ont chacun leur son propre. Ces accords peuvent se suffire à eux-mêmes ou appuyer une mélodie. Le compositeur les emploie pour créer le climat qu'il veut établir à chaque moment.

Igor Stravinsky

est né en Russie le juin 1882 et mort à New York le 6 avril 1971. Compositeur et chef d'orchestre russe, naturalisé français en 1934, puis américain en 1945, il est un éminent représentant du XXème siècle.

Son œuvre - qui s'étend sur près de soixante-dix années - se caractérise par sa grande diversité de styles. *

Le compositeur accéda à la célébrité durant sa première période créatrice avec trois ballets qu'il composa pour les Ballets russes de Diaghilev : *L'oiseau de feu* (1910), *Petrouchka* (1911) et, surtout, *Le Sacre du printemps* (1913). *Le Sacre* eut un impact considérable sur la façon d'aborder le rythme en musique.



Son père, Fiodor Stravinsky était une basse chantant au théâtre Mariinsky. Igor était le troisième d'une famille de quatre enfants. La vie familiale était difficile. Ses parents étaient sévères et les rapports qu'il avait avec ses deux frères aînés n'étaient pas des meilleurs.

Malgré le fait que son père soit un chanteur de renom, le jeune Stravinsky n'a que très peu de contacts avec la musique classique dans sa jeunesse. En 1890, à huit ans, *La belle au bois dormant* de Tchaïkovski est un de ses seules expériences de concert durant son enfance.

Igor commence des leçons de piano à l'âge de neuf ans sans montrer de dispositions particulières.

Igor aimait plus que tout improviser au piano, malgré les nombreux reproches qu'on lui faisait.

Ses premiers essais de composition n'étant pas suffisamment satisfaisants, son père l'inscrit à la faculté de droit de Saint-Pétersbourg en 1901. Durant la même période, il prend des leçons d'harmonie et de contrepoint. Le décès de son père le 21 novembre 1902 lui enlève un poids considérable. Il passe maintenant ses soirées au théâtre Mariinsky et aux concerts symphoniques de la Société impériale et fait d'autres essais de composition dont le chant *Nuages d'orage* et un *Scherzo* pour piano.

Le point tournant de l'éducation musicale de Stravinsky est sa rencontre avec Nikolai Rimski-Korsakov pendant l'été 1902. « Je lui exposai mon désir de devenir compositeur et lui demandai son avis. », raconte-t-il. Le célèbre compositeur lui dit qu'il serait prêt à lui enseigner une fois qu'il aurait acquis les notions élémentaires d'harmonie et de contrepoint. C'est l'été suivant que Rimski-Korsakov commence à lui donner des leçons. Ces enseignements, qui continuèrent jusqu'à sa mort, se sont principalement centrés sur l'art de l'orchestration et des formes classiques.

« Il me donnait à orchestrer des pages de la partition de piano d'un nouvel opéra qu'il venait d'achever.

Igor Stravinsky épouse en 1906 sa cousine qui lui donnera quatre enfants.

La première œuvre composée par Stravinsky lors de son apprentissage avec Rimski-Korsakov est la *Symphonie en mi bémol*, en 1907. La création du *Feu d'artifice*, le 6 février 1909, est décisive pour la carrière du compositeur, car Serge Diaghilev est présent.

Au moment où Diaghilev découvre Stravinsky, il est déjà très populaire à Paris, non pas avec des ballets, mais plutôt avec des concerts de musique russe et des opéras, dont la création française de *Boris Godounov*. Au début de 1909, il s'attaque au ballet.

Stravinsky et Nijinski en 1911



Au cours de l'été, alors que Diaghilev part pour Paris où il rencontre un succès extraordinaire avec sa première saison des Ballets russes, il commande à Stravinsky, âgé seulement de 27 ans, un premier ballet pour sa nouvelle saison. Il désire présenter une œuvre inspirée de la légende de l'oiseau de feu. L'immense succès de *L'Oiseau de feu*, créé le 25 juin 1910, fait du compositeur une vedette instantanément.

Après *L'Oiseau de feu*, les deux prochains ballets que Stravinsky composera pour la troupe de Diaghilev marqueront un changement de direction dans son approche musicale. Alors que *L'Oiseau de feu* est encore bien ancré dans la tradition post-romantique, *Petrouchka*, créé le 13 juin 1911, marquera une rupture importante. Stravinsky y abandonne toute l'harmonie chaleureuse et « magique » de *L'Oiseau de feu*.

Il utilise maintenant la « polytonalité » et la juxtaposition de séquences rythmiques.

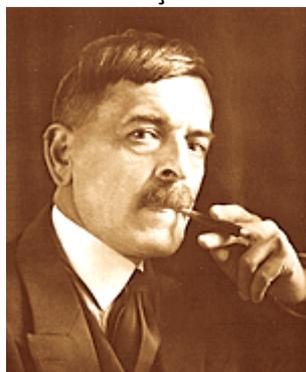
Si, durant les deux années suivantes, Stravinsky compose très peu de pièces, il écrira celle qui va devenir la plus célèbre et qui fera de lui le compositeur le plus marquant du XX^e siècle. Il s'agit du *Sacre du printemps*.

Sa création, une des plus scandaleuses de l'histoire de la musique, eut lieu le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, sur une chorégraphie de Nijinsky. Le compositeur décrit ainsi la représentation « J'ai quitté la salle dès les premières mesures du prélude, qui tout de suite soulevèrent des rires et des moqueries. J'en fus révolté. Ces manifestations devinrent bientôt générales et, provoquant d'autre part des contre-manifestations, se transformèrent très vite en un vacarme épouvantable. »



Décor original de Nicholas Roerich pour la première partie du *Sacre du printemps*.

Quelques jours après la première représentation du *Sacre du printemps*, Stravinsky attrape une forte fièvre typhoïde qui l'oblige à passer six semaines dans une maison de santé à Neuilly. En 1909 il reçoit la commande de *L'Oiseau de feu*.



Charles-Ferdinand Ramuz, auteur du livret de *L'Histoire du soldat*

À la fin de la première guerre mondiale, ayant perdu un de ses frères sur le front roumain, Stravinsky se trouve dans une situation matérielle précaire, arrivant difficilement à nourrir sa femme et ses quatre enfants.

Il imagine, en collaboration avec l'écrivain Ramuz et le chef d'orchestre Ernest Ansermet, un spectacle de poche ambulante. Ce sera *L'Histoire du soldat*, spectacle pour trois récitants et sept musiciens, terminé en 1918.



Stravinski dirigeant en 1929.

Avec *Pulcinella*(1920), d'après Pergolèse, débute la période dite « néoclassique » de Stravinsky: elle dure jusqu'à la composition de l'opéra *The Rake's Progress*, en 1951. Il emprunte alors aux musiques de : Machaut, Bach, Weber, Rossini, Tchaïkovski et d'autres, mais avec un humour, un métier et une originalité uniques.

Du printemps 1921 à l'automne 1924, Stravinsky vit à Biarritz sur la côte basque. Ses amis Ravel, Arthur Rubinstein, mais surtout Coco Chanel et une riche Chilienne qui deviendra son mécène, Mme Errazuriz, l'avaient encouragé dans ce choix.

En 1940, Stravinski se réfugie aux États-Unis.



Tombe de Stravinski à San Michele.

Vers 1950, face à l'impact grandissant des trois Viennois (Schönberg, Berg, et surtout Webern) et dans une moindre mesure de Varèse — qui travaille davantage avec les sons qu'avec les concepts et l'héritage du passé —, Stravinsky peut apparaître comme le porte-parole de la « réaction » musicale. Il effectue alors sa volte-face apparemment la plus spectaculaire en adoptant un sérialisme très personnel. Son style se fait dépouillé, d'une grande austérité, et l'inspiration religieuse occupe une place importante, avec *Threni* (1958), œuvre maîtresse, le lugubre *Introitus* (1965) ou encore les ultimes *Requiem canticles* (1966) qui semblent un résumé de toute son œuvre.

Il meurt le 6 avril 1971 à New York après avoir présenté *The Rake's Progress*.

Stravinsky était fanatiquement croyant et, quoique orthodoxe, il fit entendre le 13 septembre 1956 en première audition sa Messe (*Canticum Sacrum*) à la basilique Saint-Marc de Venise devant le patriarche de Venise qui, devenu pape quelques années plus tard sous le nom de Jean XXIII, l'invita à la redonner à la Chapelle Sixtine et l'anoblit par la même occasion.

LIVRET de l'Histoire du soldat

D'inspiration faustienne (à savoir histoire du Diable qui permet, par un stratagème, d'échanger son âme contre de l'argent) elle a pour origine un vieux conte russe compilé par Alexandre Afanasiev.

L'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz a repris cette histoire et en a fait un récit qui sonne comme une fable grinçante sur la guerre. Légende à la Chagall, avec, pour seuls personnages, un lecteur, le Diable, une Princesse et le Soldat, il combine le récitatif, le mime, le dialogue, la danse et la narration musicale.

L'*Histoire du soldat* dénonce le faux bonheur et la fausse puissance de l'argent (dont sont victimes tour à tour le Soldat et le Diable) et leur oppose la force de l'art (représentée par un violon que se disputent ces deux personnages).

Celui-ci dispense le bonheur à condition de ne pas désirer plus qu'il n'est donné. Finalement, le Diable triomphe, et avec lui le Mal.

Histoire

Joseph, un soldat pauvre vend son âme, représentée par le violon, au Diable contre un livre qui permet de prédire l'avenir. Après lui avoir montré comment se servir du violon, il revient dans son village. Hélas, au lieu des trois jours promis, le séjour passé avec le Diable a duré trois longues années. Personne au village ne reconnaît le soldat: ni sa mère, ni sa fiancée. Le soldat utilise alors son livre magique pour devenir fabuleusement riche. Incapable d'être heureux avec sa fortune, il joue aux cartes contre le Diable, espérant pouvoir ainsi récupérer son violon. Le Diable gagne, mais enivré par ses gains, il se laisse voler le violon.

Ayant récupéré son instrument, le soldat reprend son chemin. Il arrive dans un royaume dont la princesse est gravement malade. Son père le Roi la promet en mariage à qui la guérirait. Avec son violon, le soldat exauce le vœu royal et repart avec sa nouvelle épouse.

Malheureusement, cherchant toujours plus de bonheur, le soldat et la princesse quittent le royaume. Ils désobéissent au Diable. Le soldat est emporté en enfer.

D'après le texte écrit par Maylis Salinas, Chargée de mission au service éducatif Camplèr Maylis.salinas@ac-montpellier

Adaptation du conte par Igor Stravinsky

L'histoire du soldat est une musique de scène en forme de mélodrame composé par Igor Stravinsky en 1917 sur un texte de Charles Ferdinand Ramuz pour trois acteurs (le soldat, le diable et la princesse) et sept instrumentistes (violon, contrebasse, basson, trompette, trombone, clarinette et percussions).

L'histoire du soldat a été créée à l'origine pour un théâtre itinérant. La création a eu lieu le 28 septembre 1918 avec Georges Pitoëff, au théâtre municipal de Lausanne, sous la direction d'Ansermet.

L'instrumentation réduite devait permettre son interprétation au cours d'une tournée dans différents villages helvétiques. Ce projet a dû être annulé au dernier moment du fait de la propagation de la grippe espagnole et la représentation suivante ne put avoir lieu qu'en 1924.

Stravinsky a accompli de véritables révolutions musicales, mais avec modestie, et l'air de rien, comme si tout était simple et normal. Révolution multiple, tant dans son langage musical, dans l'approche de l'art musical sur scène que dans sa vision même de la musique et de ses formes de représentations.

Il a créé de véritables passerelles entre les musiques populaires, traditionnelles et la musique classique et contemporaine, jusqu'au ragtime, au jazz et au tango.

Il a inventé de nouveaux espaces dans le domaine du rythme, de l'instrumentation, de la mélodie, de la musique d'ensemble, de la voix, de la rencontre entre les arts du spectacle : le théâtre, la danse, le décor.

Son ***Histoire du soldat*** est bien de ce genre de révolution tranquille : l'alliance intime d'un compositeur et d'un auteur, Ramuz, une formation instrumentale jamais entendue – le violon, la clarinette, la trompette, la contrebasse, le basson, le trombone, la percussion – une relation exceptionnelle entre texte et musique, entre musiciens et comédiens.

C'est une extraordinaire rencontre de la littérature, du théâtre et de la musique. Une musique pour tous, ludique mais exigeante, drôle, émouvante, virevoltante, intense.

Et surtout, une forme géniale, le conte musical, conduite à son plus haut niveau d'écriture, pensée et faite pour tous, pour aller partout, pour rencontrer au mieux le plus large public possible, apte à séduire autant l'enfant que le mélomane ou le musicologue.

Arts du SON

Découverte des instruments dans « l'Histoire du Soldat »:

Trombone, basson, clarinette, contrebasse, cornet à pistons, violon, percussion (caisse claire avec timbre, 2 caisses claires sans timbre de tailles différentes, tambour de basque, grosse caisse, cymbale, tambourin et triangle), chef d'orchestre
(Voir fiches ci-après)

Visite d'un atelier de lutherie :

Pour le violon, possibilité de visiter un atelier de lutherie (chez Gary Rue des Franciscains à Mulhouse – Charon Saint-Louis – Leibacher à Colmar -Musée de la lutherie à Mirecourt)
Voir site www://luthier-amateur.org

Ecoutes musicales

Découverte d'Igor Stravinsky et de quelques-unes de ces autres oeuvres : *Pétrouchka*, *Le Sacre du Printemps...*

Parallèle avec d'autres musiques de scène : *l'Arlésienne* de Bizet, *le Lac des Cygnes* de Tchaïkovsky, *l'Oiseau de Feu* de Stravinsky.

Comparaison entre différentes marches:

Marche du Soldat - Marche Royale - Marche triomphale du Diable : « l'histoire du soldat »
« Marche royale du lion » du carnaval des animaux de Saint-Saëns
Sibelius « les Pins de Rome » Respighi
Marche de Radetzki de Johann Strauss
Marches militaires
Marche turque de Mozart
Marche funèbre de Beethoven

Ecoutes satellites

Pour les *Trois danses* : *Tango, Valse et Ragtime* : *Tango* de Piazzola, *Valse* de Strauss et *Ragtime* de Scott Joplin.

Jeux de rythmes

A partir du passage de « *La marche du Soldat* »

Sur le site http://www.sitesh.com/site/Projets_cinema_1-292.html

On trouve quelques extraits vidéo créés par des élèves sur *l'Histoire du Soldat* : *L'histoire* (en français) est racontée rythmiquement par un récitant. On reconnaît des rythmes de marches militaires (croche pointée – double croche ; croche - deux doubles croches).

Le VIOLON

Le **violon** est peut-être né en Italie, à Brescia, mais il se trouva adopté très vite en France et en Allemagne.

Dans les Vosges, une école de lutherie subsiste, réputée dans le monde entier à Mirecourt. Les violons tchèques et de la Forêt-Noire sont également connus.

Le violon est très rapidement adopté par les musiciens ambulants qui font danser le peuple de paysans sur les places des villages. Le son du violon est plus puissant et l'instrument surtout utilisé en plein air.

C'est grâce à sa facture que le violon est plus sonore que la vièle ou que la viole.

- ⌘ Il n'a plus que 4 cordes mais elles sont plus tendues et plus épaisses.
- ⌘ Le bois de la table d'harmonie, (le dessus de l'instrument) est moins épais et vibre davantage.
- ⌘ La forme des deux ouvertures en S laisse passer plus de son permettant à l'instrument d'être plus sonore.

Ce sont donc les luthiers italiens qui ont créé cet instrument et lui ont donné, dès la fin du 16^e siècle, sa forme définitive.

Depuis Amati, Stradivarius, Guarneri - les plus grands luthiers de l'histoire du violon - installés à Brescia et à Crémone, le violon n'a quasiment pas connu de changement.



Stradivarius au travail et une de ses réalisations.



Le violon mesure environ 59 à 61cm de longueur et pèse environ 450 gr. (L'on peut dire que la taille des violons est standard.)

La longueur de l'archet de violon mesure environ 75 cm de longueur. (S'il était plus court que celui du violoncelle, il serait trop léger et ne donnerait pas assez de force au son.)

La CONTREBASSE

Elle mesure environ 185 cm de long. L'archet de la contrebasse mesure 60 à 65cm.

La contrebasse a derrière elle une histoire longue et mouvementée, remontant au début du XVI^e siècle. Avant de parvenir à sa forme actuelle à 4 cordes, elle en eût 5 voire 6. Afin d'être plus maniable, on l'éloigna de celle du violon pour lui faire des épaules plus basses.

(Remarquez que la forme de la caisse très ressemblante à celle de la viole. est la basse des viola da gamba plus

de la contrebasse est En fait, la contrebasse que la basse de violon.)
Ce n'est que depuis le milieu du XVIII^e siècle qu'elle fait partie de l'orchestre. C'est elle qui donne de la force et la structure



histoire longue et du XVI^e siècle. à 4 cordes, elle en eût 5 changea sa forme en faire des épaules plus

de la contrebasse est En fait, la contrebasse que la basse de violon.)

XVIII^e siècle qu'elle fait l'instrument à cordes rythmique.



En jazz, elle est beaucoup utilisée dans la technique pizzicato, c'est à dire sans archet, mais par pincement des cordes par les doigts du musicien.



Pour mieux connaître les instruments de l'orchestre et la lutherie (fabrication des cordes), vous pouvez consulter le site de Musique et Culture <http://www.musique-culture68.asso.fr> documents / instruments de l'orchestre.

La CLARINETTE



Instrument à vent de la famille des bois, la clarinette se différencie, malgré son apparente similitude, du hautbois par - son anche simple - son bec - sa perce très large - sa mécanique.

L'anche n'est constituée que d'une seule lamelle de roseau, plus large et longue que celle du hautbois, fixe sur le bec (comme pour le saxophone) au moyen d'une ligature (collier métallique).

Profitant des perfectionnements apportés au cours des siècles, la clarinette a atteint un degré de perfection dans sa conception, ses qualités acoustiques et ses facultés techniques.



Une partie de la famille de la clarinette avec la basse en arrière plan



Clarinete à 2 clés de J.C. DENNER.



La première clarinette connue aurait été fabriquée à Munich en 1700 par J.C Denner. Elle ne comprenait que deux clefs. Le clarinettiste pour lequel Mozart a écrit plusieurs magnifiques pièces utilisait, en 1770, une clarinette à 5 clefs. (Il en rajouta lui-même 2 pour faciliter son jeu).

En 1809, c'est avec une clarinette à 10 clés que l'on jouait les œuvres de K/M. von Weber.

En 1844, c'est le système Boehm avec ses 18 clés qui s'impose. Il reste toujours en vigueur aujourd'hui malgré les petites améliorations que les facteurs apportent constamment.

Tournée dans l'ébène, fonctionnant sur le principe d'ouverture et de fermeture de trous, clés et tringles, la clarinette a la particularité d'avoir des anneaux plutôt que des plateaux.

Tous les trous ne sont donc pas recouverts par le mécanisme comme au hautbois.

Il existe plusieurs types de clarinette, offrant ainsi à cette famille une très large tessiture.





Le bec



la clarinette démontée avec à gauche le pavillon

De par la virtuosité de son jeu, la chaleur de son timbre, ses qualités de douceur et de puissance du son, la clarinette est très utilisée dans le jazz.

Elle fit partie dès l'origine en 1895 des petits orchestres de New Orleans.

Parmi les virtuoses, citons Sidney Bechet, Barney Bigard, Jimmy Noone, Johnny Dodds, Woody Herman, Benny Goodman.

Pourquoi le nom de Clarinette ?

Le caractère éclatant et parfois criard du nouveau registre (registre des douzièmes) rappelait, surtout à distance, celui de la clarine ou trompette aiguë avec laquelle on le confondait facilement.

On baptisa donc le nouvel instrument "Clarinette". Pour la même raison, le registre des douzièmes prit le nom de "clairon", tandis que le registre des fondamentales a gardé le nom de "chalumeau" en souvenir des origines de l'instrument. Le terme "clarinette" semble apparaître en France en 1716.

L'instrument d'origine, existant depuis des millénaires et encore joué dans les pays du Magreb est le chalumeau, simple tuyau taillé dans le buis et muni d'une anche de roseau sommairement grattée et effilée.



Le BASSON



L'ancêtre commun à tous les instruments à anches doubles remonte à l'antiquité et est connu en Egypte et en Grèce sous le nom **d'aulos**. A partir de cette sorte de hautbois se développa, au Moyen-Age, toute une famille d'instruments : les « **chalumeaux** ».

Parmi ces instruments, les « **bombardes** » jouaient en bandes. Les instruments les plus aigus étaient appelés « **haut-bois** », les plus graves « **gros bois** ».



Au XVII^e siècle, le « **gros bois** » le plus grave atteignait trois mètres de long. Il est remplacé par un instrument moins encombrant, inspiré de la **doulcine** (ou **doulçaine**) appelé également **fagot**, nom inspiré par l'aspect qui fait penser à deux branches liées ensemble.

Il s'agissait d'un instrument constitué de deux tuyaux percés dans le même bloc de bois ce qui permettait d'avoir un tuyau long permettant d'obtenir des sons graves.

Le fagot, devenu basson du temps de Louis XIV, possédait une sonorité douce et peu timbre. Il se perfectionna jusqu'au XIX^e siècle et acquit deux formes, l'une adoptée en Allemagne (où le nom de « **fagott** » subsiste) l'autre en France.

Ses deux tuyaux atteindraient aujourd'hui 2,60m de long s'ils étaient développés. Mais l'encombrement de l'instrument ne dépasse pas 1,40m.

Comme tous les instruments de la famille des bois, il est muni d'un mécanisme de clés assez complexe. Il est percé dans l'érable ou le palissandre (et non dans l'ébène comme le hautbois et la clarinette). Les deux parties principales du corps de l'instrument, disposées parallèlement, sont réunies par une culasse (pièce métallique formant un coude en U).

Le son est produit par une anche double pincée entre les lèvres du musicien et entrant en vibration sous la pression de l'air. Contrairement au hautbois, l'anche n'est pas glissée dans le corps du haut de l'instrument mais sur un bocal (tuyau de cuivre recourbé), permettant une meilleure tenue de l'instrument.

La famille moderne du basson comprend deux instruments :

Le **basson** : 2,60m de longueur de tuyau – 1,40 m de long pour le musicien – plus de trois octaves de registre)

Le **contrebasson** (5,90 m de longueur de tuyau – 1,60 m pour le musicien – une



La TROMPETTE

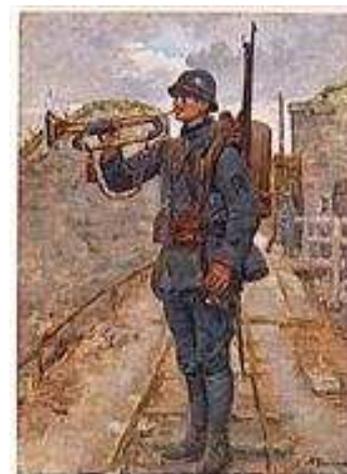


Si cet instrument est le plus connu, c'est aussi un des plus anciens joués par les hommes. Depuis ses origines, elle est associée aux Dieux, aux Rois.



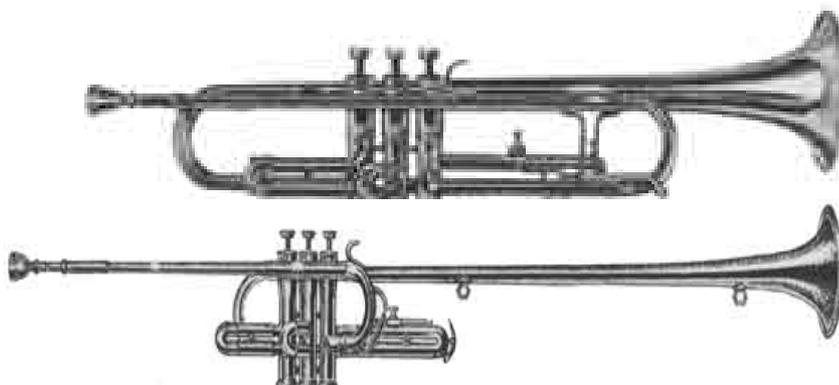
De tous temps, elle a eu un rôle important dans la vie des hommes, la vie des cités. Elle se mêle aux cérémonies politiques ou religieuses, elle déclare les guerres, sonne la victoire, proclame le triomphe des vainqueurs, annonce les incendies dans les villes (sonner le tocsin), la naissance des « grands » .

Elle les accompagne jusqu'à leur tombeau, marque le début des grandes fêtes, est jouée dans les casernes pour le lever du drapeau...



Au fur et à mesure des perfectionnements de la facture instrumentale, son tube s'est enroulé, des pistons ont été ajoutés pour donner naissance à l'actuelle trompette, au corps mince, d'allure légère, au pavillon évasé.

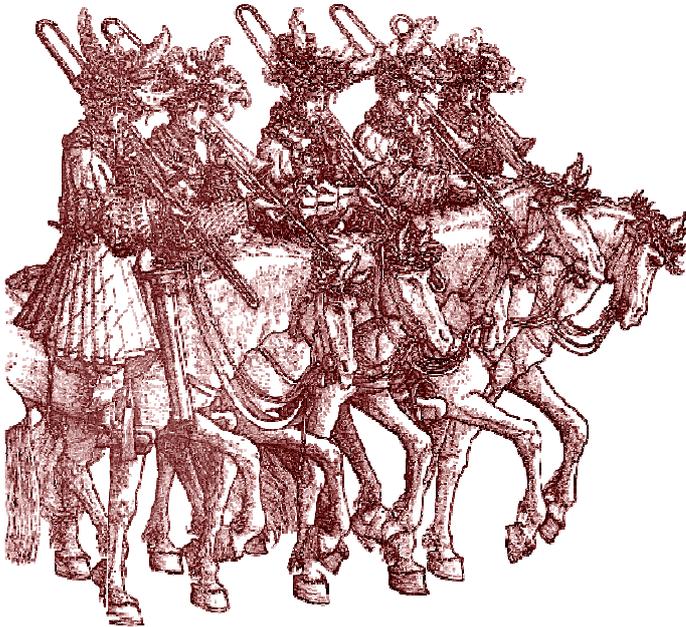
Son timbre est éclatant, gai, clair. Elle a des possibilités expressives très nombreuses, tantôt étincelante, cocasse, tantôt perçante, voire méchante.



Le son est obtenu grâce au souffle du musicien qui exerce une attaque dans une embouchure. C'est un petit cône

en métal évasé sur lequel l'instrumentiste applique ses lèvres et à travers duquel il fait passer l'air en contrôlant parfaitement la pression.

Le TROMBONE



Le trombone est une trompette allongée donnant un son plus grave. Mais pour des raisons techniques, il a fallu concevoir un système particulier.

Car pour qu'un son soit grave, il faut qu'il parcoure dans le tube un trajet plus long. Et un tube plus long devient vite mal pratique à manipuler. On a donc pensé à un tube qui s'articule le long d'une coulisse.

Ce système ingénieux a été découvert dès la renaissance puisqu'un instrument très fin, la sacqueboute, était utilisé et est représenté sur de nombreuses peintures de l'époque.

Le trombone moderne n'a plus subi de modifications importantes depuis le XVIIIème siècle. Il a une perce cylindrique mais son pavillon est conique. C'est le musicien qui allonge le tuyau en tirant la coulisse ce qui lui permet de modifier la hauteur du son sans changer la position des lèvres sur l'embouchure. Il y a 7 positions de coulisse.

Dans l'orchestre classique, le trombone a surtout un rôle d'accompagnateur mais dans les ensembles de jazz, il est souvent soliste, porteur du thème musical. La coulisse permet des effets particuliers comme les glissandi, pratique utilisée beaucoup en jazz.

Le trombone est fabriqué dans un alliage de cuivre et de zinc, le laiton.



ARTS VISUELS

Stravinski et Picasso...

En 1917, Igor Stravinsky qui avait déjà composé de nombreux chefs-d'œuvre, dont, « L'Oiseau de feu » (1910), « Petrouchka » (1911) et le révolutionnaire « Sacre du Printemps » (1913), rencontre le grand artiste Pablo Picasso, en Italie. Picasso esquisse le portrait de Stravinsky pendant sa visite. Igor glisse le dessin dans ses bagages pour la ramener en Suisse. L'agent des douanes qui inspecte la valise de Stravinsky pense qu'il s'agit d'un plan établi par un espion, et la situation devient inquiétante :

L'agent : Qu'est-ce que c'est ?

Stravinsky : Mon portrait dessiné par Picasso.

L'agent : C'est impossible. C'est sans doute un plan.

Stravinsky : Oui, le plan de mon visage !

L'agent croit que Stravinsky est un espion qui transporte un plan militaire secret. Le compositeur fait appel à ses amis de l'ambassade britannique qui l'identifient et obtiennent qu'on lui rende son portrait.

C'est alors qu'une grande amitié est née entre le peintre et le musicien, qui s'admiraient mutuellement.



Parallèle à faire entre Stravinsky et Picasso qui a peint plusieurs portraits du compositeur :



L'élève construit sa culture et sa sensibilité artistique en faisant des parallèles avec d'autres arts tels que la peinture par exemple.

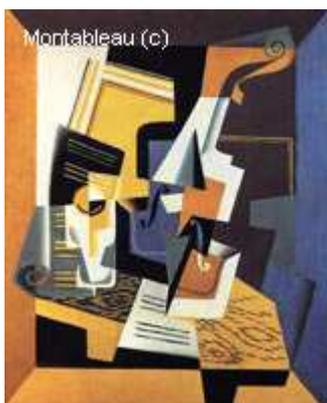
Picasso a également illustré plusieurs des oeuvres de Stravinsky, comme ses *Ragtime*.

Picasso s'est beaucoup intéressé à peindre les instruments à cordes dont le violon.



Violon et raisin (1912)

D'autres peintres de son époque dont Juan Gris en ont fait de même



Juan Gris

Juan Gris 1916



Braque

Le personnage du **Diable et du violon** ont largement été évoqués dans les scènes de danses macabres que l'on peut observer dans de nombreuses églises.

(Pour l'écoute de l'œuvre de Camille Saint-Saëns, se reporter sur le dossier téléchargeable sur le site de Musique et Culture)

DANSES MACABRES



Danse macabre Chaise Dieu



Pinzolla chiesa San Vigilio danse macabre de Simone Baschenis de Averara 1539



Danse macabre
Chaise Dieu



Détail de la danse macabre de
l'église Saint-Germain de La
Ferté-Loupière dans l'Yonne



Une des 17 gravures sur bois de la *Danse macabre du cloître des Saints Innocents* à Paris.
Publiées en 1485

HISTOIRE des ARTS

Pistes pédagogiques

ARTS du LANGAGE

Exploitation de la BD sur *l'Histoire du Soldat* par Daniel Casanave qui met l'accent sur l'adaptation de chefs-d'oeuvre littéraires en bande dessinée :

<http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-21802565.html>

Objectif : apprendre à associer de la musique à une autre forme d'art.

Activités autour de la déclamation de textes

Repérer quelques extraits et les faire dire de façons différentes

« *Entre Denges et Denezey
Un soldat qui rentre chez lui
Quinze jours de congé qu'il a
Marche depuis longtemps déjà
A marché, a beaucoup marché
S'impatiente d'arriver parc' qu'il a beaucoup marché.* »

L'enseignant ou un élève dit la phrase avec les paroles, les élèves la répètent en frappant le rythme uniquement.

Création : Conserver le rythme et changer le texte (possibilité de travailler en groupes).

Analyse de quelques extraits sonores du CD pédagogique

Stravinski – L’histoire du soldat

Marche

Genre musical au rythme régulièrement cadencé, permettant de régler ou de soutenir le déplacement d'un cortège ou d'un défilé. On la retrouve dans plusieurs styles (militaire, danse, jazz ou classique...)

Trois danses

Introduction de danses "à la mode" (tango, valse, ragtime) et de sonorités jazz.

Marche du diable

On remarquera que la mélodie du violon (l'âme du soldat) s'éteint petit à petit, envahie par les percussions bruyantes symbolisant le fracas diabolique des ténèbres.

Stravinski – Le Sacre du printemps

Introduction

Atmosphère mystérieuse avec le basson dans l'aigu et des instruments qui interviennent de façon courte et ponctuelle

Danse des adolescentes

Atmosphère inquiétante de par son rythme saccadé, puissant, obsessionnel

Jeu du rapt

Le fouillis de l'orchestre marque une atmosphère agitée, nerveuse, angoissée. Domination des cuivres dans un rythme très présent

Rondes printanières

Retour au calme avec le tapis sonore des cordes sur mélodie calme de la clarinette dans l'aigu. Rupture avec les cordes graves qui marquent un rythme lent et obsessionnel sur lequel les vents brodent leur mélodie qui semble inachevée.

Danse de la terre

Affrontement, bataille, assaut, mouvement qui se rapproche – rythmes instables - conglomérat sonore – frénésie orchestrale

Stravinski – Pulcinella

Ouverture

Sur un mode moyenâgeux, on reconnaît des danses anciennes. Des instruments (violon – hautbois – basson - ...) se relayent pour chanter le thème.

On peut reconnaître la structure de la danse avec des reprises de thèmes qui passent d'un instrument à l'autre.

Scherzino et Allegro

Même principe

Pulcinella est une musique pour ballet composée par Igor Stravinski en 1919 sur une commande de Serge de Diaghilev.

Histoire

Le titre complet est *Pulcinella, ballet avec chant en un acte d'après Giambattista Pergolesi*, elle est constituée d'emprunts à des œuvres de Giovanni Battista Pergolesi, compositeur italien ayant vécu près de deux siècles auparavant, et inaugure le style « néo-classique » de Stravinski.

En fait, Stravinsky a emprunté aussi bien à Pergolese qu'à d'autres compositeurs italiens : les sonates en trio de Domenico Gallo, la suite de clavecin de Carlo Ignazio Monza, les concerti armonici de Unico Wilhelm van Wassenaer (un comte hollandais) et un recueil d'airs antiques édités en 1885 par Alessandro Parisotti. Mais la majorité des mouvements proviennent bien des œuvres de Pergolese. Il s'agit d'extrait de ses *commedie in musica Il flaminio* et *Lo frate 'nnamorato*, de sa cantate *Luce degli occhi miei* et de sa *Sinfonia per violoncello e continuo*. Une suite en a été tirée en 1922, qui sera réécrite en 1949. La version initiale a été écrite pour trois voix et un orchestre réduit de 32 instrumentistes. Elle a été créée à l'Opéra de Paris le 15 mai 1920 par les Ballets russes, sur une chorégraphie de Léonide Massine, sous la direction musicale d'Ernest Ansermet. Les décors étaient de Pablo Picasso. La suite place les parties vocales dans l'orchestre et réduit la partition à onze pièces. Cette dernière reste la version la plus connue de l'œuvre.

Argument

L'argument reprend les aventures amoureuses d'un jeune napolitain séducteur, du nom de Pulcinella (Polichinelle)

Chostakovitch Dimitri - Valse extraite de la « Jazz suite »

- A1 Mélo­die mélan­co­lique au saxo­phone alto, ponctué par la flûte et les con­tre­bas­ses
 - B1 0'40 Pas­sage plus toni­que, for­te­ment ac­centué, met­tant en valeur les cui­vres
 - C1 0'59 Mélo­die à la cla­ri­nette
 - C2 1'16 Re­prise par les vio­lons et les flûtes ; con­tre­chant aux cors
 - B2 1'34 Re­prise de B1
 - A2 1'52 Re­prise fortis­si­mo de A par tout l'or­chestre, dé­bou­chant sur une con­clu­sion
-

Patrick Abrial - Le lion et le rat

2 plans vocaux, voix parlée et chœurs avec accompagnement en ostinato
Après introduction instrumentale, alternance voix parlée/chœur chanté

Francis POULENC - Tango

Musique pour trio (violon – clarinette et piano).
Musique de scène, de danse. Mélo­die ac­com­pagné.
Recon­naître l'os­ti­na­to con­struit sur un ry­thme d'ha­ba­ne­ra (danse espagnole).
Deux thèmes : A - en mineur - joué par la cla­ri­nette, puis repris par le violon
B en majeur – joué par le tutti (violon – cla­ri­nette et piano)
A' reprise du thème A par le piano
B en tutti repris deux fois
A
B
Coda (reprise d'une partie de A)

Camille SAINT-SAENS la danse macabre analyse de l'oeuvre

Tous les instruments employés par Saint-Saëns jouent un rôle, un personnage particuliers. Ce sont de véritables acteurs.

Ainsi, le **xylophone** représente les squelettes qui dansent durant la nuit. C'est le bruit de leurs os qui claquent que l'on entend sous les coups de mailloches du xylophone.

Les **violons** marquent la cadence sur des quintes criardes qui rappellent le vent d'hiver.

La **harpe** sonne les douze coups de minuit tandis que le violon solo symbolise la mort qui frappe sur les tombes pour réveiller les défunts.

Trois thèmes sont développés :

⌘ l'un rythmique est exposé par la flûte ;

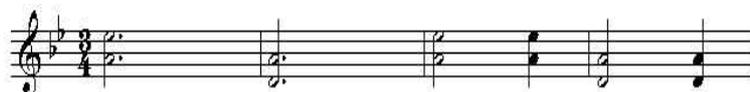
⌘ le second mélodique est chanté par le violon solo

⌘ le troisième est la citation du *Dies irae*, issu du chant grégorien (et repris par de nombreux compositeurs).

Le traitement proposé par St-Saëns est particulier puisqu'il est sautillant, joué par la **trompette** appuyée par les **cymbales** ; les esprits infernaux semblent ridiculiser cette phrase solennelle de la liturgie des morts.

Ces trois motifs sont valsés. Le thème A se développe sous la forme de variations, tandis que le thème B est traité en **fugue** (thème repris plusieurs fois de façon décalée par divers instruments) et qu'à un certain moment, les deux se superposent.

On soulignera aussi le déchaînement de l'orchestre, à grand renfort de clameurs dues aux **cuivres**, exprimant la joie frénétique, forcenée, de ce monde souterrain. Et, quand le **hautbois** fait entendre le cocorico, les morts se dispersent.



thème 1 La mort accorde son violon



Exposition du **thème 2** basé sur une cellule rythmique à la flûte

Puis développé aux cordes



Thème 3 Valse lente au violon solo



Thème 6 Le coq chante

ANALYSE minutée

0 → 14	harpe		les douze coups
14 → 22	cordes sur note tenue		nuit calme
22 → 27	violoncelles – contrebasses		la Mort frappe une tombe avec son talon : 7 sons sourds.
27 → 34	violon solo	thème 1	le violon est accordé
34 → 43	flûtes	thème 2	danse macabre
43 → 50	violons	thème 2	
50 → 1'05	violon solo	thème 3	valse lente
1'05 → 1'19	hautbois et violon en alternance	thème 2	(thème joué 2 fois)
1'19 → 1'22	violon	thème 1	nouvel accord du violon
1'22 → 1'52	cordes et bois	thèmes 2 et 3	dans une nuance forte, 2 fois le thème 2 1x le thème 3
1'52 → 2'07	violon solo xylophone	thème 2 thème 2	claquement des os des squelettes
2'07 → 2'10	violon solo	thème 1	accord du violon
2'10 → 2'41	instruments en alternance	thème 3	divertissement
2'41 → 2'55	bois	thème 4	Dies Irae
2'55 → 3'08	cuivres	thème 4	
3'08 → 3'39	violon solo cors et flûte	thème 3	satisfaction de la Mort devant la danse
3'39 → 3'53	Cordes en glissandi et cuivres		Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre
3'53 → 4'02	cuivres	thème 3	
4'02 → 4'29	xylophone tout orchestre	thème 2	retour au calme
4'29 → 4'42	Alternance timbales, bois et cordes	thème 5 + thème 2	descentes chromatiques gémissements
4'42 → 5'06	violon solo	thème 1	nouvel accord du violon
5'06 → 5'33	orchestre		valse obsédante
5'33 → 5'54	trombones orchestre	thème 2 thème 3	
5'54 → 6'25	orchestre		animation à son comble. On se pousse, on fuit.
6'25 → 6'30	hautbois	thème 6	chant du coq
6'30 → 6'40	orchestre (cordes en trémolo)		la fuite avant le lever du jour dernier chant de la mort, les squelettes retrouvent les tombes
6'40 → 7'02	violon solo		
7'02 → 7'09	orchestre	Thème 1	adieu à la nuit

SOMMAIRE du CD pédagogique

1	Stravinsky	L'histoire du soldat	Marche
2	Stravinsky	L'histoire du soldat	3 danses
3	Stravinsky	L'histoire du soldat	Marche du diable
4	Stravinsky	Pulcinella	Ouverture
5	Stravinsky	Pulcinella	Scherzino
6	Stravinsky	Pulcinella	Allegro
7	Stravinsky	Le sacre du printemps	Introduction
8	Stravinsky	Le sacre du printemps	Danse des adolescentes
9	Stravinsky	Le sacre du printemps	Jeu du rapt
10	Stravinsky	Le sacre du printemps	Rondes printanières
11	Stravinsky	Le sacre du printemps	Danse de la terre
12	Saint Saëns	Danse macabre	
13	Joplin	L'arnaque	
14	Poulenc	Tango	
15	Chostakovitch	Valse	
16	Abrial	Le lion et le rat	
17	Violon		Présentation des instruments
18	Violon	Paganini	
19	Basson	Stravinsky Oiseau de feu	
20	Basson	Weber	
21	Clarinette		
22	Clarinette	Stravinsky	
23	Contrebasse		
24	Contrebasse	Tabakov	
25	Trombone		
26	Trombone		
27	Trompette		
28	Trompette	Torelli	
29	Batterie		